

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

Reconnue d'utilité publique par décret du 9 août 1937.

Secrétaire général : M. le Dr BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises.	25 francs
	Etranger.	50 —

1.943 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du 8 Novembre, à 20 h. 30.

1° Vote pour l'admission de :

M^{me} Antoinette FISCHER, 6, rue Neuve, Lyon 1^{er}, parrains, MM. Beaufort et Pouchet. — M. René BERTRAND, 37, rue Viala, Lyon, parrains, MM. Lacombe et Brandon. — M. Fernand GARIN, Brignais, (Rhône), parrains, MM. Bourgeois et Dailly. — M. Gabriel MIZONY, 37, quai Gaillon, Lyon 2^e, parrains, MM. Guillemoz et Brandon. — M. Pierre LAROCHE, 9, montée des Carmes Déchaussés, Lyon, parrains, MM. Guillemoz et Brandon. — M. Pierre MOREL, pharmacien, Montbrison (Loire), parrains, MM. Guillemoz et Brandon. — M. Louis GRISARD, 63, route de Strasbourg, Caluire (Rhône), parrains, MM. Guillemoz et Brandon. — M. Louis PERAUD, horticulteur, 22, place des Terreaux, Lyon 1^{er}, parrains, MM. Guillemoz et Brandon. — M. Louis GRAISELY, 64, rue Chevreul, Lyon 7^e, parrains, MM. Jossierand et Brandon. — M. Émile MILLON, restaurant, Sermerieu (Isère), parrains, MM. Guillemoz et Brandon. — M. Jean ROCH, avenue de la Paix, Charbonnières (Rhône), parrains, MM. Jossierand et Brandon. — M^{lle} Marguerite OVISTE, 19, route de Frans, Villefranche-sur-Saône (Rhône), parrains, MM. Jossierand et Brandon. — M. Marcel PICHENOT, 2, rue Tissot, Lyon 5^e, parrains, MM. Jossierand et Guillemoz. — M. CHENAILLES, pharmacien, Saint-Julien-en-Jarrez (Loire), parrains, MM. Jossierand et Guillemoz. — M. Félix POURRIÈRE, 2, rue d'Austerlitz, Lyon 4^e, parrains, MM. Pouchet et Brandon. — M. André SIGNAIRE, rue de la Duchère, Lyon 5^e, parrains, MM. Pouchet et Guillemoz. — M. Jean BEL, 191, avenue Pressensé, Vénissieux (Rhône), parrains, MM. Brandon et Guillemoz. — M. Fernand GERIN, pharmacien, 163, boulevard de la Croix-Rousse, Lyon 4^e, parrains, MM. Lapra et Maurv. — M. R. DIETNER, 90, rue Servient, Lyon 3^e, parrains, MM. Jossierand et Brandon. — M. BAUD, Caisse d'Épargne, Crémieu (Isère), parrains, MM. Jossierand et Brandon. — M. l'abbé GIGORD, professeur au Collège de la Vilette, à La Ravoire (Savoie), parrains, MM. Pouchet et Jossierand. — M. Saïd KHACER, professeur E.P.S., 67, rue Chaponnay, Lyon 3^e, parrains, MM. Guillemoz et Ravinet. — M^{lle} BERNÉ, institutrice, 60, rue de Marseille, Lyon 7^e, parrains, MM. Boudet et Brandon. — M. le Dr ROSNOBLET, 20, rue Gasparin, Lyon 2^e, parrains, MM. les D^{rs} Bonnamour et Massia. — M. Jean GRANJARD, 20, rue Chinard, Lyon 5^e, parrains, MM. Tourrillon et Mehier. — M. Alexis PISON, 23, quai Sarrail, Lyon 6^e, parrains, MM. Boudet et Brandon. — M. le Dr A. BUCHE, 8, rue de Lorraine, Villeurbanne (Rhône), parrains, MM. Dr Bonnamour et Cl. Roux. — M. Aimé FICHET, 27, rue des Remparts-d'Ainay,

reprises à Saint-Denis-de-Cabanne. Les constatations suivantes ont été faites. La grotte, située à 50 mètres environ de la rivière le Sornin, est creusée dans le calcaire jurassique. L'ouverture a 8 mètres de haut sur 2 mètres de large. A gauche de l'entrée, à 4 mètres de hauteur, se trouve une sorte de loge de 2 m. 50 de hauteur et de 2 m. 20 de diamètre. Cette loge est munie d'un pilier de 0 m. 70 de diamètre. On peut pénétrer dans la grotte jusqu'à 14 mètres ; l'excavation doit se continuer beaucoup plus loin ; à cet endroit, il y a onze ans, on a muré à la suite de l'arrestation d'un malfaiteur qui s'y était réfugié. Une chambre a été déterminée à 8 mètres de l'entrée sur la gauche. Elle mesure environ 3 m. × 3 m. avec une hauteur de 3 m. 50, l'ouverture étant d'un mètre de large. Il semble qu'il y aurait intérêt à fouiller cette grotte. A notre connaissance aucune fouille n'a été faite.

Sur la proposition de M. DIEUDONNÉ, il a été décidé, pour procurer quelques ressources à notre groupe, d'éditer une brochure sur les Champignons, conseils et recettes.

Il a été décidé, en outre, d'organiser l'an prochain, à l'occasion de l'exposition annuelle, un concours scolaire de collections d'histoire naturelle qui serait ouvert à tous les enfants des établissements d'enseignement de Roanne âgés de 11 à 17 ans.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION BOTANIQUE

La Vigne et le Vin de raisin dans l'ancienne Chine.

Par M. R. WAGNER (de Neuilly).

L'assertion que les Chinois n'ont pas connu le vin de raisin¹, mais seulement le vin de riz, est une de ces erreurs qu'on a le regret de voir trop souvent imprimée. Faisons-en justice².

Lorsque Marco Polo, visita la ville de Tai-youen-fou dont il parle sous le nom de « Taian-fu », et qu'il dépeint comme belle et grande, on y cultivait la vigne, et le vin y était fabriqué en si grande quantité qu'il suffisait pour approvisionner tout le « Cathay » (Chine). C'était de tout l'empire, le seul département qui, alors, produisit du vin de raisin, selon le voyageur vénitien. Marco Polo parcourut la Chine de 1274 à 1295, il faut admettre qu'à cette époque on y consommait une certaine quantité de vin de raisin. Notre voyageur raconte que, parfois, lorsque le grand Khan était assis à la

1. REGEL a émis l'opinion que les *Vitis vinifera* sont le produit hybride et altéré par la culture de deux espèces sauvages, *Vitis vulpina* et *Vitis Labrusca*. On sait que des feuilles de vigne on été trouvées dans les tufs des environs de Montpellier et dans ceux de Meyrargue, en Provence. D'après SAPORTA et RENAUD en France, HEER, BRAUN et LUWIG en Allemagne, la vigne aurait vécu en France aux époques tertiaire et quaternaire. Voyez PLANCON, *Étude sur les tufs de Montpellier* ; DE SAPORTA, *La flore des tufs quaternaires de Provence*.

2. « Ils ne se soucient pas de faire du vin quoique plusieurs provinces de l'empire (de Chine) abondent en vignes, dont on vend la plupart des raisins séchés », MALTE-BRUN, *Asie*, p. 154. Voilà comment un grand géographe peut se tromper. « La Chine est bien moins connue aujourd'hui des Européens en général que dans le dernier siècle (XVIII^e) et l'on voit les notions les plus fausses sur ce pays adoptées par de grands écrivains... » Nous y placerons aussi Malte-Brun, aussi ignorant de la Chine que de Paw et aussi déclamateur. » G. PAUTHIER, *Chine*, p. 4.

A. DE CANDOLLE ne croyait pas que les Chinois aient pu faire du vin avec les vignes de l'Asie orientale, il dit : « Si le fruit de ces vignes de l'Asie orientale avait quelque valeur, les Chinois auraient bien eu l'idée d'en tirer parti... On sait qu'il existe plusieurs vignes spontanées dans le nord de la Chine, mais je ne puis admettre avec REGEL que la plus analogue à notre vigne, le *Vitis Amurensis*, de Ruprecht, appartienne à notre espèce (*Vitis Vinifera* L.). Voyez « l'origine des Plantes cultivées ». Le *Vitis vinifera* a été trouvé sauvage au Tibet, où il croît avec vigueur ; de CANDOLLE dit qu'on a mentionné sa végétation vigoureuse dans l'ancienne Bactriane, le Caboul, le Cachmir et même dans le Badakachan, situé au nord de l'Indou-Kousch.

table de la salle des festins, des coupes remplies de vin étaient posées sur le pavé de cette salle, à plus de dix pas d'éloignement de la table ; les enchanteurs, au moyen de leur art diabolique ¹, faisaient que ces coupes pleines, se levaient d'elles-mêmes et venaient se poser devant le grand Khan sans que personne n'y touchât. A cette table, qui était plus haute que les autres, l'empereur s'asseyait au nord.... et lorsqu'il levait sa coupe pour boire son vin, tous les barons et les spectateurs présents s'agenouillaient humblement. Or, Marco Polo ne dit pas qu'en ces occasions l'empereur buvait du vin de riz, il parle, au contraire à plusieurs reprises, de vin de raisin et non pas de vin de riz ².

Il est dit dans la grande Géographie Impériale, ou *Ta-thsing-i-thoung-tchi*, dont la première édition est de 1744, que la ville de Taï-youen-fou, capitale de la province de « Chan-si » (occident des montagnes) était réputée pour son vin de raisin. On cultivait la vigne avec grand soin à Taï-youen-fou sous les Thang (618 à 907) ³, le vin qu'on en faisait ⁴ était envoyé à la cour des empereurs. Sous la dynastie Mongole (1260 à 1367), l'usage du vin de raisin se répandit beaucoup dans l'empire. On voit dans l'histoire de la Chine, qu'en 1296, de notre ère, un grand de la Cour de Pékin fit clore de murs les vignobles des départements de « Taï-youen-fou et de Phing-yang-fou ». On cultivait aussi la vigne, dans le département de « Phon-tcheou-fou » situé également dans le Chan-si ; ce lieu était en outre renommé pour la qualité de ses Pêches ⁵.

1. Et l'ivresse des convives y contribuant sans doute.

2. C'est ici le lieu de dire que pour payer le vin, la soie, les épices, les fourrures précieuses, martes et zibelines, dont certaines valaient deux mille besans d'or, au dire de Marco Polo, et bien d'autres denrées, Kublai-Khan avait institué un papier-monnaie fabriqué avec l'écorce du mûrier et revêtu du sceau du souverain. Ces billets de banque étaient coupés de diverses manières suivant la valeur que l'empereur leur attribuait, leur cours était forcé, nul ne pouvait les refuser sous peine de perdre la vie. L'âme de bon commerçant de notre voyageur vénitien se réjouissait à l'idée qu'en pratiquant ainsi, le grand Khan se montrait bon alchimiste puisqu'il convertissait du papier contre de l'or et des pierres précieuses : « en tel maniere que l'on peut bien dire que le grand sire ait l'alqueimie parfètement.... Et encore vos di que plosors fois l'an doit commandement por la vile que tuit ceulz que ont pierres et perles et or et argent, le doivent porter a la secque (hôtel des monnaies ou on les échangeait contre du papier monnaie)... en cette manière a le grand sire tout l'or et l'argent et les perles et les pierres precieuses de toutes ses terres ». Une fois de plus, disons, rien de neuf sous le ciel bleu !

3. La province de Kiang-Si, a eu longtemps la réputation de produire le meilleur vin de riz de la Chine.

4. « Les frontières de l'empire des Thang (ou Tang) s'étendaient à l'ouest jusqu'à la Perse orientale et jusqu'à la mer Caspienne, et au nord jusqu'aux monts Altaï. La Sogdiane, le Tokharistan et une partie du Korassan ainsi que les pays étrangers traversés par la chaîne de l'Hindou-Kousch, obéissaient à ces princes. Le règne de Taï-Tsoung fut un des plus brillants de ceux qui ont illustré la Chine. KLAPROTH, *Tableaux historiques de l'Asie depuis la monarchie de Cyrus jusqu'à nos jours*, Paris, 1826.

5. D'anciens voyageurs ont raconté que l'on voyait autrefois les pêchers et les saules en abondance dans les jardins du Dalai-Lama à Lhassa. Les vallées tempérées du Tibet abritaient des vignobles, des vergers, et même, paraît-il, des cultures de riz. Ceci peut surprendre, en ce qui concerne le riz, car le climat du Tibet, même dans le Kham ou Tibet oriental, pays alpin aux vallées profondes et aux gorges sauvages, est plutôt froid. On peut aussi se demander comment la vigne s'accommode des hivers rigoureux et prolongés de ces régions élevées ? Rappelons cependant que la vigne prospérait autrefois autour de Pékin, région qui souffre d'un climat extrême, en hiver il y règne un froid excessif, le thermomètre descend jusqu'à 30 degrés au-dessous de 0 et les chaleurs de l'été sont insupportables. Quant au Pêcher, il supporte très bien, dit-on, les grands froids ?

Bretschneider qui a bien connu les vieux livres de la Chine, a pensé que les célestes n'ont peut-être pas possédé la vigne, et par conséquent ne fabriquaient pas de vin de raisin, avant l'année 122 av. J.-C. Cependant, l'usage des boissons fermentées est très ancien en Chine. Le « Chant des cinq fils » le « Ou-tscu-tchi-ko », élégie qui porte à peine les premières traces d'une intention métrique et qui serait due aux enfants du roi Tai-Kang détrôné et exilé en 2159 av. J.-C., reproche à ce prince sa passion pour la chasse et pour les boissons fermentées¹. Il s'agit sans doute ici plus particulièrement du vin de riz, inventé, paraît-il, sous le règne de Yu (2224 à 2196 av. J.-C.) qui en aurait éprouvé un grand chagrin, car il prévoyait les désordres qui résulteraient dans l'empire de l'usage immodéré de cette liqueur, aussi punit-il l'inventeur de ce breuvage en le bannissant de ses États.

Au Turkestan Chinois on a fabriqué très anciennement du vin de raisin ; un vieil auteur dit que dans ce pays les fruits du Jujubier abondent, on en faisait de l'eau-de-vie, quant au vin de raisin, les Hœi-Tseu, habitants de cette région, négligeaient le principe du Coran, et satisfaisaient leur intempérance non seulement avec le vin de raisin, qui était très bon, mais aussi avec du vin de pêches et de mûres². Les Tibétains fabriquaient une boisson enivrante faite avec de la farine d'orge fermentée³.

On trouve dans une comédie chinoise écrite par Kiao-Meng-fou, intitulée : *Le Gage d'Amour*, plusieurs passages qui ont trait au vin de raisin. On aime tant les chroniques en Chine, que même les représentations théâtrales sont presque toujours de l'histoire et le peuple est si averti des choses du passé, qu'il ne supporterait pas que l'auteur commette le moindre anachronisme. L'objet que l'on se proposait dans les pièces de théâtre en Chine était de « présenter les plus nobles enseignements de l'histoire ». « Les historiographes et les annalistes chinois ne font point entrer dans leurs longs ouvrages le tableau des mœurs nationales et ils omettent une foule de choses qu'on voudrait savoir. Il faut donc les chercher dans les drames et les romans jusqu'ou ne les trouve pas ailleurs »⁴.

1. Voyez le *Chou King.*, liv 2, ch. 3.

2. « Tourpan près des montagnes de Thian-Chan (Turfan, auprès des monts Thian-Shan. Turkestan Chinois) est une ville passablement peuplée, l'été y est extrêmement chaud, le ciel paraît enflammé, le raisin y est exquis. » (EYRIES, *Asie*, p. 171). « Marco Polo qui la visita (la principauté de Kachghar, Turkestan chinois) vers la fin du XIII^e siècle, nous donne une idée de ce qu'elle était à cette époque ; il nous la représente couverte de villas et de châteaux, de jardins et de belles terres qui produisaient de bon raisin, dont on faisait du vin ». MALTE-BRUN, *Asie*, p. 80.

3. « Les gelées d'hiver et de printemps, l'absence de neige, la sécheresse de l'air, les froids nocturnes en toute saison, le sol sablonneux ou argileux, souvent salin, et enfin la violence des ouragans, tout contribue à la pauvreté de la flore tibétaine. Aussi ne voit-on pas un arbre, mais seulement par ci par là des buissons difformes s'élevant à peine à un pied de terre ; dans le voisinage des rivières, là où le terrain est argilo-sablonneux, des oignons, des tulipes et des astragales ; partout ailleurs le sol est entièrement dénudé ou couvert de plaques d'une sorte de mousse mesurant un pouce de hauteur », PRJÉVALSKI, 1887, *Tibet septentrional*.

4. BAZIN, *Arts, littérature et mœurs de la Chine*, p. 401. « Mais, dit Théodore Pavie, l'Histoire de la Chine presque toute entière a été mise en roman. Comme toutes les nations arrivées à un certain raffinement de civilisation, comme celles aussi chez qui le sentiment du passé est plus vif que l'instinct de l'avenir, la nature chinoise a, au plus haut degré, la passion des petites chroniques et de la littérature facile, qui lui retracent son histoire sous une forme agréable à saisir », *Histoire des trois Royaumes*, tome I, p. 52.

La comédie dont nous avons indiqué le titre plus haut nous reporte au règne de l'empereur Hiouan-Tsoung (847-888) qui était un monarque très généreux. Quand il témoignait une grande gaîté, ses ministres pouvaient toujours compter sur quelques cadeaux, tels que des vases, des perroquets blancs, des tablettes de jade ou du vin de Niao-tching.

.....*Le gouverneur.*

Vous savez combien l'empereur a de générosité. Figurez-vous que ce matin le fils du Ciel, transporté de joie (après avoir entendu mon rapport) m'a fait présent de dix flacons de vin. Je n'aime pas boire seul. Bachelier tenez-moi compagnie ; (au domestique) servez le vin.

Hang-Fei-King.

Je vous suis très reconnaissant.

Le gouverneur.

Buvez.

Hang-Fei-King, buvant.

Ce vin-là est fait avec du raisin de Liang-Tcheou.

Dans une comédie de mœurs, *L'avare*¹ on trouve un passage intéressant dans l'analyse que Bazin a fait de cette pièce, d'après la traduction française de Stanislas Julien², qui n'a, paraît-il, jamais été publiée.

« Maintenant le marchand de vin ouvre sa boutique, il fait confiance au public qu'il a chez lui cent tonneaux dont quatre-vingt dix contiennent quelque chose de plus semblable à du vinaigre qu'à du vin... Arrive un malheureux voyageur... le marchand l'accueille généreusement, l'invite à se réchauffer avec quelques tasses³ de vin ; justement il en avait versé trois en ouvrant sa boutique, et se proposait de les offrir au premier indigent qui se présenterait, pour que cette aumône agréable aux dieux lui portât bonheur... »

Le P. Alvarez Semedo a laissé des renseignements intéressants sur l'expédition d'Antonio Rodriguez del Capo (sous le règne de Hi-Tsoung (1621-1627) dont il fût un témoin oculaire, lorsqu'à la tête de quatre cents canoniers portugais levés à Macao, Antonio se rendit à Pékin, à la demande des mandarins de la Cour, pour combattre les Tartares. « Ils avaient des vaisseaux pour passer la rivière... et furent régalez par les magistrats dans toutes les

1. Le titre chinois *Khan-Tsien-nou* se traduit exactement par *L'esclave des richesses qu'il garde*.

2. Ceci est une garantie de premier ordre, quant à l'exactitude et la fidélité de la traduction ; il y a eu peu de sinologues d'une valeur supérieure à celle de Stanislas Julien. « M. Stanislas Julien, l'habile maître, et M. Bazin aîné, son digne élève, ont rendu un grand service à la littérature en faisant connaître les chefs-d'œuvres du théâtre chinois ». Hippolyte Lucas, *Curiosités dramatiques et littéraires*. Paris, 1855, p. 391.

3. On sait que les Chinois buvaient le thé, le vin et les liqueurs dans des tasses. « Dès que les convives eurent pris la place qui leur avait été désignée, le maître de cérémonies les invita à prendre leur tasse qui était remplie de vin pur. Alors chacun prit à deux mains la coupe de porcelaine qui était devant lui, la leva à la hauteur du front, puis la ramena plus bas que la table et la porta ensuite à ses lèvres. Tous s'arrêtèrent pour boire de nouveau, et cela à trois ou quatre reprises et toujours ensemble, comme en mesure. » Un repas de cérémonie dans le Céleste Empire, ALLOU, *En Chine*, p. 120.

villes et villages où ils abordaient, qui leur envoient à l'envy des rafraîchissements de volailles, de chair, de fruits, de vin, de riz, etc. » Il n'est pas dit que ce fut du vin de riz, il y a lieu de penser que ce fut du vin de raisin.

On lit dans les annales de la Chine que dans la seconde année de son règne, l'empereur Te-Tsoung (779-805) supprima l'impôt sur les vins. Il y a donc lieu de supposer que les vins de raisin et de riz voyageaient en assez grande quantité à cette époque dans l'empire. Il résulte de tout ce qui précède, qu'il fut un temps, où l'habitude de boire du vin de raisin était tout à fait entrée dans les mœurs des Chinois.

Les historiens de la Chine nous ont transmis le nom de l'inventeur de l'art de faire du vin : il s'appelait « Y-Ti ¹ ».

Les voyageurs hollandais du XVIII^e siècle ont signalé que les Aïnos, qui habitent les îles Kouriles, buvaient du vin, l'abbé de Laporte ² dit dans le *Voyageur François*, ouvrage qui fut traduit dans toutes les langues : « Le vin est fort commun dans ce pays (îles Kouriles) et tout le monde en boit avec excès. » Nous devons toutefois faire remarquer que l'érudit Jésuite ne dit pas que les Aïnos cultivaient la vigne, d'ailleurs le climat de leurs îles, élevées en latitude, le permettrait-il ? ³.

Des vignobles existaient autrefois autour de Pékin, ces cultures disparurent comme elles ont aussi cessé aux alentours de Paris et peut-être pour les mêmes raisons ? Dans le nord de la Chine la vigne fut cultivée suivant les mêmes méthodes que celles appliquées au Figuier à Argenteuil. « L'hiver venu, dit le D^r Martin, comme elles (les vignes) ne pourraient y résister, elles sont élaguées, couchées par terre, puis ramassées sous le plus petit volume possible, enfin recouvertes d'une couche suffisante de terre pour n'être pas atteintes par la gelée ⁵. Cet auteur ajoute que, de son temps (vers 1869), la

1. Mais peut-être s'agit-il de l'invention du vin de riz ou de quelque autre vin, le texte que nous possédons ne précise pas que Y-ti fut l'inventeur du vin de raisin. Voici ce passage : « Le prince voulant mettre le comble à la joie de ses officiers leur faisait distribuer, par respect pour les anciens usages de la dynastie, la chanson où l'on célèbre les ministres enivrés par ordre impérial. Les sujets, émus des bienfaits de l'empereur, choisissaient quelques-unes des meilleures exhortations des siècles passés, et lui présentaient la pétition pour l'éloignement de Y-ti qui inventa l'art de faire du vin. » Le *Ping-chan-lin-yen* ou les *Deux jeunes filles lettrées*. Description d'un banquet impérial. Traduction de Stanislas JULIEN, Paris, 1845.

2. Abbé Joseph de Laporte, ou Delaporte, ex-jésuite, né à Belfort en 1713, mort à Paris en 1779. Voyez QUÉRARD, *La France littéraire*, tome IV, p. 549 à 551. L'abbé tenait des Hollandais les renseignements qu'il a publiés sur le Japon et les îles Kouriles.

3. La liqueur que les Aïnos boivent dans des tasses de laque, dont ils ont un grand nombre et de tailles différentes, n'est pas du vin de raisin, mais du *saké*, sorte de vin de riz, le « *sam-shu* » des Chinois. « Les Aïnos ne ressentent pas les effets enivrants du saké aussi facilement que les Japonais. Ils le boivent froid, il est vrai, mais chacun d'eux peut en absorber, sans être incommodé, à peu près trois fois la quantité qui ferait complètement perdre la raison à un Japonais ». J. L. BIRD : *Yezo et les Aïnos dans Unbeaten Tracks in Japan*, London, 1880, vol. II, p. 58.

4. « Plusieurs causes peuvent avoir contribué à amener cet état de choses : le refroidissement du climat, par suite des déboisements considérables qui ont été faits, peut être aussi la facilité de se procurer ailleurs une boisson de meilleure qualité. Un fait de cette nature a dû se passer aux environs de Paris, où, dit-on, les vignes autrefois étaient infiniment plus abondantes qu'elles y sont de nos jours, ce qui s'explique par la presque impossibilité où l'on était alors de faire venir des vins de localités mieux et plus favorisées pour la production et surtout pour la qualité des vins ». F. A. CARRIÈRE.

5. D^r MARTIN, médecin de la Légation de France à Pékin, *Étude générale sur la végétation du Nord de la Chine*. Paris, 1872.

vigne n'était jamais cultivée en Chine à l'état de cépage : « elle se présente, dit-il, sous forme de treille se ramifiant le long des tiges de Bambou, qui imitent des charmilles ou tonnelles plus ou moins artistement disposées. » Cette remarque du D^r Martin ne semble pas devoir s'appliquer aux cultures de la vigne dans le Chan-Si qui se continuaient encore dans cette province, dans la première moitié du XIX^e siècle. La variété de vigne donnant des raisins à jus noir, fut introduite en Chine par les premiers missionnaires, mais vers le début du siècle dernier, cette variété n'existait plus ¹. Celle dont les raisins ont une enveloppe noire et à jus blanc était devenue très rare vers la même époque ².

Klaproth a rapporté un fait curieux concernant les habitants des îles Lieou-Khieou, ou Riou-Kiou. Il paraît, d'après cet auteur, que parmi les présents que les ambassadeurs du roi de ce pays portaient tous les deux ans à la cour de Pékin figuraient la garance, des étoffes de soie et *du vin qui mousse* ³.

Dans un vieux livre publié à Cologne en 1699 qui a pour titre *Apologie des Dominicains Missionnaires de la Chine* ⁴, on trouve ce passage : « Les Chinois reconnaissent pour Docteur et pour Maître, un certain homme mort depuis longtemps, très habile dans la Philosophie morale, qu'ils appellent Confucius... Ce Maître a dans chaque ville des temples bâtis en son honneur. Les gouverneurs sont obligés deux fois par an, de lui offrir un sacrifice solennel dans son Temple... Quelques-uns d'entre les Lettrés l'accompagnent pour lui fournir les choses qui sont offertes dans ce sacrifice et qui sont un porc entier, mort, une chèvre entière, des cierges, du vin, des fleurs, et des parfums. » De quel vin s'agit-il, vin de raisin ou vin de riz ?

Les tombeaux des Chinois étaient, anciennement, toujours situés hors des villes, les cercueils des pauvres villageois étaient souvent déposés à même le sol à une extrémité du champ ⁵ que le modeste laboureur avait cultivé de son vivant. Combien en avons-nous vu, au cours de nos promenades dans la campagne chinoise, des ces bières au bois bien poli et si adroitement travaillé, achever de se désagréger lentement aux intempéries et dont les planches

1. Eugène BUISSONET a dit comment le raisin frais figure au début des repas des riches Chinois, il apparaît parmi les hors-d'œuvres, composés d'œufs marinés dans de l'eau-de-vie de riz, de noix pralinées, les jujubes fumées, les grains d'haricots aux crevettes, etc. Voyez E. BUISSONET. *De Peking à Shanghai*, p. 72. Paris, 1871, Amyot, édit.

2. « Dans l'empire du milieu, la culture de la vigne est aujourd'hui (1900) peu répandue ; on ne la rencontre plus guère dans la Chine propre, que vers le nord, dans le Petchili ». LANIER, *Asie*, vol. II, *L'empire Chinois*.

3. Un fait qui vaut la peine d'être noté, c'est que les Chinois ne paraissent pas (jusqu'à preuve du contraire, qui pourra se rencontrer dans un vieux texte) avoir fabriqué de vin d'oranges, eux qui ont de tout temps possédé ce fruit en abondance. Ce vin qui mousse est très enivrant, les indigènes des îles du Pacifique en faisaient jadis un usage immodéré, ainsi qu'il a été si agréablement conté par René LA BRUYÈRE. Voyez *Le dernier voilier dans l'océan Pacifique. Voyages de jadis*, pp. 234-235, Pierre Roger, édit., Paris.

4. Les missionnaires Jésuites d'abord, puis les Capucins qui vécurent à Lhassa de 1624 à 1760, ont laissé des renseignements sur l'ancien Tibet. Après leur expulsion, le pays fut fermé aux Européens. On a critiqué la relation qu'a donné du Tibet le Père Andrada en 1626, qui serait inférieure à celle de Marco Polo. Le Capucin Horatio della Pinna vécut dix-huit années au Tibet, il a laissé des notes intéressantes. Ces anciens voyageurs ont désigné parmi les végétaux qui poussent bien au Tibet, la vigne, le noyer, l'abricotier, le figuier, etc.

5. « C'est sur le champ « patrimonial » que l'on construit la maison... c'est aussi là, si on est assez riche, qu'on établit la sépulture de la famille ». Eug. SIMON, *La Cité Chinoise*, 1885. Il était autrefois permis en Chine de conserver chez soi les corps de ses parents.

disjointes laissent parfois échapper des ossements. Plusieurs fois dans le cours de l'année la famille vient les visiter ; la fête des trépassés se célèbre à la septième lune, ou quelquefois au mois d'août ; on y renouvelle les marques de respect et de douleur et jadis on déposait sur les tombes du vin et des viandes. Le vin de raisin a-t-il jamais fait partie de ces offrandes ? C'est un point sur lequel nous n'avons pu trouver de précisions, mais il y a lieu de le supposer.

Les Chinois ont-ils découvert eux-mêmes l'art de faire du vin avec le fruit de la vigne ¹ ou bien l'ont-ils appris des peuples de l'Asie occidentale ? Ceci oblige à rechercher quelle a été la marche de la culture de la vigne dans l'ancien monde.

Les avis des auteurs qui se sont le plus occupés de la question sont divers et contradictoires. Leurs recherches les ont conduits à penser que le vin de raisin fut connu de tous les peuples de l'antiquité, dans l'Inde, en Perse, en Égypte, et dans toute l'Europe méditerranéenne, en Espagne et en Gaule. Les Hébreux aussi ont cultivé la vigne.

Thiébaud de Bernaud, qui fut un chercheur consciencieux qui s'est écarté des chemins battus pour remonter aux sources d'information, a formulé l'opinion que la vigne avait tout d'abord été cultivée en Afrique et que les Éthiopiens de l'État agricole de Méroé furent les plus antiques producteurs de vin du monde, il dit : « La vigne paraît avoir suivi les colonies ² éthiopiennes dans leurs diverses courses, et adopté le sol sur lequel elles stationnèrent. Ce sont elles, d'une part, qui la donnèrent aux Arabes, apprirent aux Indiens à lui demander une liqueur bienfaisante ; de l'autre, après l'avoir fait descendre le Nil, elle longea les côtes de la Méditerranée pour s'implanter en Ionie, en Grèce, en Italie, dans les Gaules et en Espagne, j'ai acquis la certitude que l'on donne à tort à la Vigne cultivée une autre origine » ³.

1. « L'idée de recueillir le jus de raisins et de profiter de sa fermentation a pu naître chez différents peuples, principalement dans l'Asie occidentale, où la Vigne abondait et prospérait. Adolphe PICTET (*Les origines indo-européennes*, p. 298 à 321), qui a discuté... les questions d'histoire, de linguistique et même de mythologie concernant la Vigne chez les peuples de l'Antiquité, admet que les Sémites et les Aryas ont également connu l'usage du vin, de sorte qu'ils ont pu l'introduire dans tous les pays où ils ont émigré, jusqu'en Égypte, dans l'Inde et en Europe. Ils ont pu le faire d'autant mieux qu'ils trouvaient la plante sauvage dans plusieurs de ces contrées. A. DE CANDOLLE, *L'origine des plantes cultivées*.

2. Thiébaud de BORNEAUD explique comme suit ce qu'il entend par colonies éthiopiennes : « C'est d'elle (de l'Éthiopie) que partirent les premiers fondements de la vieille civilisation de l'Afrique et de l'Asie ; c'est d'elle que naquirent les colonies connues depuis sous le nom d'Égyptiens, de Malais, et que plus tard, elle partagea avec les nations celtiques l'honneur de dicter les premières lois à la Grèce, etc. ». On doit laisser à l'auteur l'entière responsabilité de ses opinions, sans les commenter ; disons seulement qu'en faisant venir les Malais d'Afrique, T. de Borneaud suivait une thèse jadis en honneur parmi bien des ethnographes, qui pensaient que la Chine avait pu être colonisée par les Égyptiens (Ceux que la question intéresse, la trouveront traitée à fond par DEGUIGNES sous le titre de : *Mémoire dans lequel on prouve que les Chinois sont une Colonie Égyptienne*, lu à l'Académie des Sciences et ensuite publiée en abrégé dans les Mémoires du Comité Sinico-Japonais, Paris, 1891). La science moderne admet que sous le second empire Thébain, l'Éthiopie était un prolongement de l'Égypte divisée également en nomes, professant les religions et parlant la langue de l'Égypte. On sait que vers 930 av. J.-C. fût fondé le royaume d'Éthiopie dont Napata fut la capitale, un de ces Pharaons nouveaux conquit l'Égypte entre 740 et 730 ; en 714, Sabacon étendit sa domination jusqu'à la Méditerranée. En 670, les pharaons Éthiopiens qui s'étaient mêlés aux affaires juives et syriennes entrèrent en conflit avec l'Assyrie.

3. *Dict. d'Hist. Naturelle*, vol. 9, p. 554.

Des passages d'une lettre de Malte-Brun viennent appuyer ¹ l'opinion de T. de Bernaud.

« Lucain dans un passage de la *Pharsale* (passage auquel, je crois, personne n'a fait attention) attaque directement l'allégation d'Horace ². En décrivant le souper de César et de Cléopâtre, le poète pompéien dit : « On leur sert dans des plats d'or tous les dieux de l'Égypte ³, tant quadrupèdes que volatiles ; on leur verse dans des coupes ornées de pierreries, non pas le « vin maréotique » mais ce vin généreux que « Méroé » voit vieillir en peu d'années sous un soleil assez brûlant pour faire tourner même le Falerne... Vouloir nier l'existence du vin méroïtique de Lucain, parce que Méroé était situé sous le 15° ou le 16° degré de latitude, serait un mauvais expédient ; car Alvarez, voyageur portugais, nous apprend qu'on en faisait de son temps ⁴ en Abyssinie, pays qui a dû faire partie des pays tributaires de Méroé » ⁵.

Si l'on admet que la vigne fut cultivée très anciennement en Perse ⁶ et dans l'Inde ⁷, il y a lieu de supposer que les Chinois ont pu apprendre de ces peuples l'art de faire du vin de raisin, car il convient de ne pas oublier qu'Abdallah Beïdavy, auteur persan, dit que l'empereur Mou-Wang (roi magnifique, 1001 à 957) fit un voyage à l'occident de la Chine et qu'il alla jusqu'en Perse ⁸, d'où il aurait ramené des artistes habiles de l'occident, et fit cons-

1. Lettre adressée en 1825 à l'érudite journaliste Hoffmann.

2. Horace, qui n'avait pas visité Alexandrie, dit que le vin Maréotique (extrait des vignes cultivées au bord du lac Maréotis) ne troublait pas la tête.

3. Au sujet de l'antiquité de la culture de la vigne en Égypte, A. DE CANDOLLE dit : « Pour l'Égypte, les documents sur la culture de la vigne et la vinification remontent à cinq ou six mille ans ». DELCHEVALERIE (Illustration Horticole, 1881) mentionne surtout le tombeau de Phtah-Hotep, qui vivait à Memphis, quatre mille ans av. J.-C. et RINGELMANN a décrit (*Essai sur l'histoire du génie rural*) la culture de la vigne sur treilles chez les Égyptiens.

4. François ALVAREZ, chapelain du roi Emmanuel, né vers la fin du xv^e siècle, séjourna six années en Abyssinie comme membre d'une ambassade envoyée par le roi de Portugal ; il était de retour en 1527. La relation de son voyage parut en français, à Anvers, en 1558, sous le titre de *Description de l'Éthiopie*.

5. Sur ce dernier point, MALTE-BRUN paraît s'être trompé car, si l'on en croit les historiens, l'Abyssinie ne fut jamais conquise par les Égyptiens. Ni les Pharaons de Napata et de Méroé, ni ceux de Thèbes, ne la soumirent à leurs lois, seuls les rois Arabes en conquirent des parties qu'ils tinrent sous leur autorité du III^e siècle av. J.-C. au IX^e siècle de notre ère.

6. Parmi les productions de la Perse, Marco-Polo indique le froment, l'orge, le millet et le raisin ; il parle aussi de vin de dattes qu'il trouva sur les bords du golfe Persique. Jules Fourché, le jardinier d'Emin Eddoulik à Téhéran, a dit comment de son temps on plantait la vigne en Perse selon une méthode assez curieuse qui mérite d'être rapportée : « La Vigne est plantée dans des trous ronds formant talus de cinquante centimètres de profondeur sur un mètre de largeur ; quatre ceps sont distancés de 25 en 25 cm. dans chaque trou. Cette vigne est taillée comme ailleurs, et en poussant elle vient se poser sur le talus. Les sarments mis en petites poignées, servent à soutenir les nouvelles pousses ; en grandissant, elles s'enchevêtrent ensemble et le raisin est tout à l'aise au-dessus du trou. De petites rigoles sont disposées pour amener l'eau dans les trous, deux ou trois fois par année. Les raisins produits par ces vignes sont de première qualité et donnent d'excellent vin, aussi bon que les meilleurs vins de France.

7. L'an 420 de notre ère, l'empereur Wou-Ti, de la dynastie des Soung du Nord, donna au prince de Cachmire les patentes de roi, dit l'histoire chinoise ; « ce pays est difficile à attaquer, il est environné de très hautes montagnes... il est abondant en tout, il y a d'excellents fruits, des raisins, de l'or, de l'argent, des éléphants ».

8. Marco Polo a dit que la vigne poussait admirablement en Perse. Au sujet de ce pays, A. DE CANDOLLE écrit : « Elle (la vigne) offre quand elle est spontanée dans la région où elle est très ancienne, et a probablement offert avant toute culture, au moins deux formes principales avec d'autres d'une importance moindre. Si l'on étudiait avec le même soin les vignes spontanées de la Perse et du Cachmir, du Liban et de la Grèce, on trouverait peut-être d'autres sous-espèces d'une ancienneté probablement préhistorique. »

truire sur leurs plans des palais et des jardins magnifiques dont il aurait pris le goût dans la Bactriane à Babylone¹ et ailleurs. Il sortirait du cadre de cette étude, de rechercher jusqu'à quel point est bien fondée cette assertion de l'auteur Persan que nous avons cité, notons seulement que l'histoire chinoise mentionne bien, en effet, le voyage de l'empereur Mou-Wang à l'occident de ses États, à la montagne Kouen-lun (le mont Mérou des Indiens, situé entre le Chen-si et le Tibet) et selon l'historien et géographe chinois « See-Ma-Thsien » qui vivait au II^e siècle avant J.-C., l'empereur aurait visité le pays des Si-Wang-Mou, contrée qui aurait avoisiné la Perse ou la Syrie ?². Dans la huitième année du règne de l'empereur Hiao-Tchang-Ti (de 76 à 89), le général chinois Pan-Tchao fut envoyé à la tête d'une puissante armée pour faire rentrer dans l'ordre les contrées occidentales de l'Asie. Sous le règne de son successeur, l'empereur Hiao-Ho-Ti, de la dynastie des Han (89 à 106), le même général étendit la domination de la Chine jusqu'aux extrémités septentrionales de l'Asie. En 94, il soumit la petite Boukarie et poussa ses conquêtes jusqu'à la mer Caspienne. Au cours de cette expédition, il soumit cinquante royaumes et nourrissait même le projet (102 av. J.-C.), d'attaquer l'empire Romain³. On voit que les Chinois, au cours de leurs expéditions en

1. D'après un passage de l'agriculture nabathéenne qui nous a été conservé, les jardiniers de l'ancienne Babylone avaient observé déjà le penchant de la Vigne à s'unir au Jujubier. D^r Eugène FOURNIER, botaniste, *La Botanique des Chinois*. « La Vigne (*Vitis vinifera*) était très cultivée en Chaldée; Babylonie, surtout en Assyrie, et on se souvient que les légendes nous montrent Noé à la suite du déluge, plantant la vigne dans les hautes régions du pays qui nous occupe. » Max RINGELMANN, *Histoire du Génie rural*.

« Le climat joue un rôle prépondérant dans le développement de l'espèce humaine. C'est à leur climat et à la nature de leurs alluvions que la Chaldée et la vallée du Nil, jusqu'à la première cataracte doivent d'avoir été les deux foyers les plus anciens de la civilisation. Ces pays n'étaient assurément pas les seuls à être aussi favorisés, mais de multiples circonstances sont venues encore encourager leur développement. » Jacques DE MORGAN, *Réflexions au sujet de l'histoire, de la protohistoire et de la préhistoire*, in *Revue d'Ethnographie*, 4^e trimestre 1923.

2. « En admettant le fait du voyage de Mou-Wang dans les contrées occidentales de la Chine, que ce soit l'Inde, la Perse, ou la Chaldée, quelles conséquences peut-on en tirer ? A-t-il apporté à la Chine de nouveaux éléments de civilisation ? A-t-il contribué aux progrès des Sciences et des Arts ?... Le seul élément étranger que ce voyage occidental nous paraît avoir introduit en Chine, le seul du moins qui ait laissé des vestiges, est un élément religieux, ou plutôt philosophique, qui aura passé à l'état religieux et qui a été mis en lumière quatre cents ans plus tard par le philosophe Lao-Tseu. » G. PAUTHIER, *Description historique de la Chine*.

3. « Alors cinquante États de ces régions furent soumis et réunis à l'empire. On reçut même la soumission des Tadjiks (Perses) des « A-si » (Asses), et de tous les peuples qui habitaient jusqu'au bord de la mer Caspienne, à quarante mille « li » de distance. La neuvième année, Pan Tchao envoya le général Kan-Ying visiter la mer d'occident et son voyage procura une foule de connaissances qu'on n'avait pas eues sous les précédentes dynasties. On recueillit alors des détails exacts sur les mœurs, les productions, les traditions, les richesses d'un grand nombre de contrées... L'intention de Pan-Tchao était que Kan-Ying pénétrât dans le grand Thsin (Ta-Thsin, l'empire Romain) ; mais quand ce général fut arrivé sur les bords de la mer occidentale, les Tadjiks (ou Perses), chez lesquels il se trouvait, lui représentèrent que la navigation qu'il allait entreprendre était fort périlleuse... Ainsi, l'empire romain ne fut pas mis cette fois au nombre des tributaires de celui des Chinois. » Abel RÉMUSAT, *Mémoire sur l'extension de l'empire chinois du côté de l'occident*.

Les troupes chinoises appelées par les États de l'Asie occidentale, eurent à combattre plusieurs fois les Arabes sous les Kalifes. Selon la *Relation des Indes*, dans la période des années « Kal-youan » (de 713 à 742), un ambassadeur, envoyé par « l'Inde Centrale », vint à la Cour de Chine, « il offrit des oiseaux de cinq couleurs qui pouvaient parler (perroquets) », et demanda des secours contre les Ta-chi » ou Arabes. L'empereur lui accorda sa requête. Finalement, d'après les historiens chinois, comme suite à de nombreux combats, le royaume de « Ta-Chi »

Asie occidentale, ont eu plus d'une fois l'occasion d'apprendre l'art de fabriquer le vin de raisin.

Rappelons en terminant des rimes de Tchu-Kouang-Hi (708-775) extraites du joli poème *La maison des Champs*.

« Ayez soin de laisser inculte la partie de votre jardin où il y a un bel arbre. C'est là que vous réunirez vos amis. C'est là que vous boirez jusqu'à plus soif, en récitant des vers...

Quand vient l'été, on récolte le riz.

Quand vient l'automne, on cueille les chrysanthèmes qui doivent parfumer le vin ¹ ».

Quelques Lichens récoltés autour de Lyon par M. Pouchet.

Par M. M. CHOISY.

I. DU MONT D'OR LYONNAIS :

1. *Acrocordia conoidea* Körber ; Boistel, Nouv. Fl. Lich., 2^e part., 1903, p. 280.
2. *Bilimbia coprodes* Körber ; Th. Fries, Lich. Scand., 1874, p. 385.
3. *Sarcogyne pruinosa* Körber ; (*Biatorella pruinosa* Mudd) ; Th. Fries, l. c., p. 406.
 - a) forme typique.
 - b) forma nuda Olivier.
4. *Buellia* (sect. *Diptotomma*) *alboatra* Th. Fries, l. c., p. 607, var. *épipolia* Nylander, Boistel, l. c., p. 231.
5. *Rhizocarpon obscuratum* Körber ; Th. Fries, l. c., p. 628 ; var. *lavatum* (Acharius) Boistel, l. c., p. 240.

II. DE LA TOUR DE SALVIGNY :

6. *Lecidea phylliscina* Nylander ; Vainio Lichenogr. Fennica IV, 1934, p. 144. Les spores, inconnues selon Vainio, mesurent 18-20 × 9-10 μ ou quelquefois un peu oblongues, 23 × 8 μ, souvent subaiguës à une extrémité.

III. DE VAUGNERAY :

7. *Urceolaria scuposa* Acharius, Boistel, l. c., p. 164.
8. *Scoliscoporium umbrinum* Arnold ; *Bacidia umbrina* Br. et Rostr., Th. Fries, l. c., p. 365. var. *nova albida* Choisy : le thalle est très blanc, et rappelle, vu à la loupe, un *Toninia* très réduit.

et huit autres États reconnurent l'empereur de Chine pour leur suzerain. Bien d'autres faits historiques semblables pourraient être cités qui prouvent que la Chine n'a cessé d'être en contact avec les peuples situés à l'occident de ses frontières.

1. Nous avons cité ces vers à cause de l'intérêt que présente le fait de parfumer le vin avec des fleurs de chrysanthèmes, fait que nous croyons être les premiers à signaler à l'attention des curieux et des botanistes ; hâtons-nous de dire toutefois, que nous ne pensons pas qu'il s'agisse dans ces rimes, de vin de raisin ; les Chinois donnaient du bouquet à leur vin de riz à l'aide d'épices et de fleurs. Voici ce que dit Allou : « Ce que l'on appelle en Chine du vin de riz est une liqueur obtenue en ajoutant de l'eau et du levain à du riz préalablement bouilli, puis en laissant reposer le tout pendant une semaine. Le sam-chon est le produit de la fermentation et de la distillation du riz, du millet et de diverses autres graines. On en distingue plusieurs espèces, qui doivent la différence de leur goût et de leur bouquet principalement aux divers fruits et aromates qu'on y fait infuser après la distillation. Le sam-chon le plus estimé est celui de Chaong-hing ; c'est aussi celui auquel les étrangers s'habituent le plus aisément. »